

Commentaire de Khenpo Namdröl sur
« La supplique pour rassembler et soumettre à son propre pouvoir ce qui apparaît et ce qui se produit : Les Grandes Nuées de Bénédiction »

En récitant cette supplique, on sera en mesure de subjuguier tous les phénomènes qui apparaissent et se produisent. Le titre du texte reflète cet objectif et ce pouvoir. « Les Grandes Nuées de Bénédiction » est le titre exact de la supplique. C'est par une grande pluie que surgira tout ce que l'on désire. C'est, par exemple, parce que de gros nuages épais se forment dans le ciel que la pluie tombe. De même, grâce aux nuées surgissant des mérites des dieux, la pluie de ce qui est nécessaire et désiré tombera. C'est pourquoi ces bénédictions sont comme de grandes nuées.

Toutes les déités que l'on supplie dans ce texte sont principalement des déités qui magnétisent. Vous connaissez les quatre actions : pacifier, enrichir, magnétiser et détruire. Ici on supplie surtout les déités qui magnétisent. Leur palais est le palais du magnétisme. Qu'est-ce que le palais du magnétisme ? C'est la sagesse du grand plaisir, évoquée ici sous le nom de flamboyance du grand plaisir. Ce flamboiement du grand plaisir signifie la sagesse du grand plaisir. Le palais du magnétisme, ou son inestimable demeure, émane de la sagesse de la grande félicité. C'est ainsi qu'est évoquée la nature de ce palais.

La supplique fait allusion très précisément à la sagesse de la réalisation individuelle. Cette sagesse signifie félicité-vacuité. L'entité dans laquelle la grande félicité immuable et la vacuité qui possède les aspects les plus suprêmes sont unies s'appelle 'la sagesse de la réalisation individuelle'. Toutes les déités citées plus loin doivent être considérées comme étant la sagesse de la réalisation individuelle, se manifestant sous la forme de déités.

Toutes ces déités ont une demeure, et en général elles résident sur un lotus. Le lotus est décrit comme dépourvu de passion : la grande félicité libre de passion prend la forme d'un lotus. Cette grande félicité est la nature même de ce lotus. Le lotus désigne le bien-être dépourvu de passion.

Sur ce lotus, un soleil sert de siège. Ce soleil, un soleil vajra, représente principalement l'aspect de méthode. La sagesse de la méthode impossible à arrêter ou incessante, c'est le « soleil vajra ». « Grande apparence » signifie l'apparence de la sagesse. Sa gloire est semblable au soleil. Le lotus représente la connaissance, tandis que le soleil vajra représente la méthode.

Quant aux déités, dans le contexte du corps de vérité, « l'apparence sans limites », c'est Amitabha. Il y a aussi Vajradharma, qui est distinct d'Amitabha. Lorsque le Bouddha enseigna les tantras dans l'Akanishtha, c'est Vajradharma qui les compila.

Le seigneur du monde, i.e., celui qui est riche d'un grand pouvoir dans le monde, c'est Avalokiteshvara. Sa compassion embrasse passionnément tous les êtres qui errent dans le cycle du samsara. Il est la forme de ce principe. Par « étreinte passionnée » il faut entendre principalement la compassion ; cette compassion qui apparaît sous une forme, c'est Avalokiteshvara.

Pema Gyelpo [Padmaraja] est l'un des huit noms du Guru [Rinpoché], qui a tout pouvoir sur l'ensemble du samsara et du nirvana.

Celui qui subjugué avec splendeur tous les phénomènes qui apparaissent et qui se produisent, c'est le puissant heruka ; il s'agit essentiellement de Hayagriva.

La dakini de la sagesse secrète, c'est Vajravarahi.

Le comble suprême de tous les plaisirs, c'est la sagesse de la grande félicité. Cette sagesse de la grande félicité est le sommet du désir ; c'est comme le roi du désir. Il s'agit du grand désir qu'il faut comprendre comme la sagesse du grand plaisir. Le trésor d'où surgit la sagesse de la grande félicité, c'est la dakini Kurukulle.

« Sans exception » signifie toutes et tous, et « êtres vivants » signifie les êtres sensibles. Kurukulle captive leurs esprits – cela signifie qu'ils ne peuvent plus résister.

Les mudras suprême et ordinaires signifient les siddhis suprême et ordinaires. Cela désigne celui qui est doté de ces pouvoirs. La sagesse de la félicité-vacuité apparaît sous la forme de déités, c'est à dire de viras et dakinis. Ces viras et dakinis sont riches de pouvoirs des siddhis suprême et ordinaires.

Des quatre actions qui consistent à pacifier, enrichir, magnétiser et détruire, ces viras et dakinis accomplissent l'action de magnétiser.

L'esprit, le dharmakaya, ne se distingue pas de la grande égalité de l'apparence 'vide'. On a invoqué de nombreuses déités magnétisantes, et ce vers fait probablement référence à leur ensemble indistinctement. Leur esprit ne se détache pas de la grande égalité de l'apparence-vacuité, le dharmakaya.

Tandis que l'esprit reste immuable, le corps vajra danse. La danse se réfère aux divers aspects du corps qui met en mouvement la totalité des trois existences. On peut interpréter cela comme la capacité qu'ont des expressions diverses et variées du corps à pénétrer la totalité des trois existences.

La parole ou le verbe incessant des déités magnétisantes, c'est le son de leur rire. Ce son convoque la totalité des trois mondes. Toutes les parties qui composent les trois mondes sont convoquées par la force de la parole.

La lumière des corps des déités magnétisantes est rouge. Cette lumière rouge imprègne l'ensemble du samsara et du nirvana. Elle attire à soi, à celui qui supplie, toute la force nourricière qui réside dans l'existence et la paix, le samsara et le nirvana.

La grande passion vajra a principalement le sens de 'sagesse de la grande félicité'. C'est l'esprit. L'esprit de cette grande passion confère les siddhis suprême et ordinaires – absolument tout ce que l'on désire – à la personne qui supplie.

Les attributs vajra mentionnés ici sont le crochet de fer et le lasso. Pourquoi les qualifier de « vajra » ? Le crochet de fer et le lasso sont faits de sagesse. La sagesse ne peut être détruite ni désintégrée ; en ce sens, elle est semblable au vajra. Tous les phénomènes qui apparaissent et qui se produisent sont ainsi liés en tant qu'entité de la sagesse de la grande félicité.

Le filet de l'émanation illusoire se réfère à l'ensemble des corps, qui est sans limites. Dans un sens plus approfondi, sur le plan de signes, le 'filet de l'émanation illusoire' doit s'entendre comme l'ensemble des déités pères et mères en union. 'Illusoire' fait référence à l'aspect paternel et 'émanation' à l'aspect maternel. 'Filet' fait référence au fait qu'ils demeurent dans l'égalité.

Lorsqu'une cosse de graines de sésame s'ouvre, les graines se répandent partout sans laisser de

vide. Cela donne une image du nombre des déités. ‘Universel’ fait référence à des déités innombrables. Les ‘trois racines’ signifient guru, yidam et dakini, et ici principalement ceux qui font partie des déités magnétisantes. C’est pourquoi l’on supplie respectueusement les ‘multitudes de déités magnétisantes’.

Je vous supplie de m’accorder la grâce du corps, de la parole et de l’esprit d’un bouddha. Je vous supplie de m’accorder le siddhi de maîtriser librement les siddhis suprême et ordinaires, de même que tout ce que je désire, quoi que ce soit. Accordez-moi de soumettre tout cela en mon pouvoir.

La ‘vie sublime’ est le nom du quinzième cycle de soixante ans. ‘Terre’ est l’élément ‘terre’. ‘Lièvre’ désigne l’année. Le premier jour du septième mois. ‘Celui qui est appelé DHIH’, c’est Mipham Rinpoché. Il a composé cette supplique.

Le résultat sera le même pour quiconque fait cette supplique : toutes les actions de magnétisation, de façon exactement conforme à l’intention de celui qui récite, seront accomplies. Il n’y a aucun doute à cela, si on supplie au moyen de ce texte.

Si on écrit cette supplique sur un morceau de soie rouge qu’on fait flotter au vent, ce sera très bien. On peut aussi écrire les lettres en cercle et faire tourner le cercle dans la chaleur d’un feu ou le faire tourner dans le vent – c’est le genre de choses que nous faisons au Tibet – et toutes les activités de magnétisation seront accomplies.

*Khenpo Namdröl Tsering a donné « La supplique pour rassembler et soumettre à son propre pouvoir ce qui apparaît et ce qui se produit : Les Grandes Nuées de Bénédiction » de Jamgön Mipham ainsi que ce commentaire au Sakyong Mipham Rinpoché et à Jules B. Levinson, à l’Université monastique de Namdröl Ling, le 11 novembre 1998.
Traduit en anglais par Jules B. Levinson, à Boulder, Colorado, en février 2001.*